

TD 2/

1. A propos de la présentation des données

Lorsqu'on compare des données de deux langues, et ce en particulier concernant des phénomènes de morpho-syntaxe, comme nous allons le faire, il ne suffit pas de donner une simple traduction d'une construction ou d'un énoncé. Par exemple, si on n'a qu'une traduction d'un énoncé dans une langue qui vous est totalement inconnue pour vous, il ne vous reste qu'à croire sur parole du traducteur :

hongrois : *A szomszédom gyerekei a kertben játszanak.*
français : 'Les enfants de mon voisin jouent dans le jardin.'

Une traduction peut vous informer sur le sens de la phrase, mais il ne vous donne aucune information sur la grammaire de la langue en question, alors c'est ce qui nous intéresse actuellement. La première chose à faire est donc de consulter un dictionnaire qui permet d'identifier les morphèmes lexicaux :

<i>A</i>	<i>szomszédom</i>	<i>gyerekei</i>	<i>a</i>	<i>kertben</i>	<i>játszanak</i>
article défini	voisin	enfant	article défini	jardin	jouer

Cette première approche nous permet déjà de voir que l'ordre des mots est différent dans cette langue par rapport au français. Notons que l'article défini est bien un morphème grammatical, mais il figure normalement dans les dictionnaires.

Vous remarquez également que le dictionnaire ne vous a pas donné d'informations sur les éléments qui correspondent aux morphèmes français *mon* et *dans*. Il faut donc continuer nos investigations dans une grammaire. Les informations grammaticales recueillies vont figurer dans une deuxième ligne, entre la phrase originale et sa traduction ; on les appellera *gloses* (et notre activité est de *gloser*). Lorsque l'élément grammatical est simplement affixé au nom, par exemple *-ban* qui correspond à *dans*, l'information sera rajoutée à l'aide d'un tiret. Dans le cas où il s'agit d'un morphème « portemanteau », connu aussi en français, comme celui de la désinence de la 3^{ème} personne du pluriel où les deux informations ne sont pas séparables, on ajoutera l'information après un point, comme suit :

A *szomszédom* *gyerekei* *a* *kertben* *játszanak*
ART.D voisin-1SG enfant-POSS-PL ART.D jardin-LOC jouer-3PL
'Les enfants de mon voisin jouent dans le jardin'

Si toutes les informations possibles sont à notre disposition, on peut faire d'autres observations.

La langue en question ne connaît pas la catégorie du genre, car si c'était le cas, on en trouverait une information, soit dans l'article, soit sur le nom.

Cette langue n'utilise pas de prépositions, mais des affixes. Il s'agit d'un système casuel dont on parlera dans la troisième partie de cet ouvrage.

Pour les locuteurs d'une langue indo-européenne, il est peut-être surprenant de voir que le nom *voisin* peut porter une marque de personne. Le sens vous permet d'identifier que c'est la manière d'exprimer la possession ou l'appartenance. Cette même relation semble être encore plus compliquée dans le mot *gyerekei*. En fait, le morphème *-e* représente la notion d'appartenance qui apparaît dans la construction française 'l'enfant de' et le morphème *-i* est la marque du pluriel dans une relation de possession.

Nota bene : Il n'est pas toujours possible de segmenter exactement un mot dans une langue que nous ne connaissons pas bien, même si l'information est à notre disposition. Par exemple, en anglais vous avez *houses* 'maisons' et *boxes* 'boîtes'. Ceux qui connaissent l'anglais savent que le premier mot se décompose en *house+s*, le deuxième en *box+es*, mais ce sont des problèmes relevant de la morphologie de la langue en question, ce qui peut être très compliquée, et le découpage peut être problématique. Ainsi, il suffit de gloser les deux formes comme suit :

<i>houses</i>	<i>boxes</i>
maison+PL	boîte+PL

2. Exercices d'initiation

Exercice I.: Entraînement à l'observation et la formulation exactes des données linguistiques

Matériel: français standard/ français parlé, français québécois

Cet « exercice d'échauffement » vous est proposé pour initiation parce que son objectif est d'attirer votre attention sur l'importance de l'observation des données. Bien évidemment, il ne s'agit pas de deux langues différentes ici, mais de deux variantes d'une même langue. Quoique certains courants intellectuels du Québec souhaitent voir dans cette variété du français une langue particulière, le québécois, au niveau purement linguistique il ne s'agit que de deux variantes.

Devoir:

Après observation minutieuse des données, vous préciserez quels éléments ou quelles parties de la grammaire française sont particulièrement touchés par la variation.

Corpus:

(d'après la pièce de Michel Tremblay: Les belles-sœurs)

1.	Parle-moi pas.	Ne me parle pas.
2.	J'vas partir.	Je vais partir.
3.	Si j'aurais d'l'argent j'achèterais ça.	Si j'avais de l'argent, je l'achètererais/j'achèterais ça.
4.	J'ai-tu l'air de quelqu'un qui a déjà gagné quequ'chose?	Ai-je/J'ai l'aire de quelqu'un qui a déjà gagné quelque chose?
5.	Voyons, faites-vous pas prier.	Voyons, ne vous faites pas prier.

6.	J'me d'mande où c'est que vous prenez toute ça.	Je me demande où vous prenez tout ça.
7.	Non, fâchez-vous pas.	Non, ne vous fâchez pas.
8.	Y va-tu y avoir des prix?	Il va y avoir des prix?
9.	Lui, y m'raconte des histoires. Des fois, sont pas mal sales, mais sont tellement drôles.	Lui, il me raconte des histoires. Des fois, elles sont pas mal sales, mais elles sont tellement drôles.
10.	Toé, mêle-toé pas encore des affaires des autres.	Toi, ne te mêle pas des affaires des autres.
11.	Tu vois comment c'est qu'al' est.	Tu vois comment elle est.
12.	Parlons-en d'la manière que t'élèves tes enfants.	Parlons-en de la manière dont tu élèves tes enfants.
13.	Que c'est qui te prend?	Qu'est-ce qui te prend?
14.	Si j'me r'tenais pas, j'y mettrais ma main dans'face.	Si je ne me retenais pas, (je la giflerais.)
15.	Y savent pas vivre! Nous autres on est sortis de là... Mon Dieu, que j'ai donc honte d'eux-autres.	Ils ne savent pas vivre. Nous, on est sortis de là... Mon Dieu, que j'ai donc honte d'eux.
16.	J'm'en vas. Salut...- Est partie! Est partie! Ca se peut-tu?	Je m'en vais. Salut... Elle est partie! Elle est partie! (Est-ce possible?)
17.	Assisez-vous icitte, Mademoiselle.	Asseyez-vous ici, Mademoiselle.
18.	Le père, à'maison, l'appelait sa Pierrette.	Le père, à la maison, l'appelait sa Pierrette.

Remarques:

Les phrases correspondantes en français standard peuvent légèrement varier selon le registre (standard, populaire, etc.). Dans cet exercice, nous ne tenons pas compte des variations phonétiques (élisions; formes en *moé*, *toé*, etc). N'oublions pas qu'en français courant également, les élisions des « e muets » sont très fréquentes. L'apparition d'un /t/ dans *toute ça*, *icitte* est une particularité du québécois.

Exercice II.: Interrogation totale

Matériel: chinois, français

Préliminaires:

L'exercice suivant porte sur l'un des phénomènes nous appelons « universaux pragmatiques ». Chacun sait que la fonction du langage est d'assurer la communication entre les sujets parlants. Pour ce faire, toute langue humaine doit disposer d'un certain nombre de moyens que nous considérons comme « universels » puisqu'ils sont indispensables pour qu'un système de communication puisse être considérée comme une langue humaine.

- Ainsi, toute langue humaine doit avoir un système de pronoms personnels qui contient au moins **trois personnes et deux nombres**. La première personne désigne le locuteur, la deuxième désigne l'interlocuteur et le troisième (la non-personne selon Benvéniste) désigne le monde extérieur. Comme au locuteur peuvent s'ajouter d'autres personnes (*je+tu*, *je+ils*) et dans le monde la distinction entre « un et plus d'un » semble être universel, on tient compte de deux nombres. (Ce sujet sera développé dans la troisième partie).

- Toute langue humaine doit avoir des solutions pour **poser une question, pour donner un ordre, pour exprimer une négation**. Ce sont **les attitudes possibles du locuteur, les raisons pour lesquelles on s'adresse à son interlocuteur**.

Les variations possibles sont énormes, nous ne pouvons pas être exhaustifs ici. Dans les exercices qui suivent, nous allons brièvement présenter le phénomène en question, ensuite nous rappelons le ou les moyen/s utilisés en français que nous confrontons avec ceux d'une autre langue. Après, nous signalerons quelques autres réalisations dans d'autres langues. Pour terminer, nous allons faire quelques suggestions sur d'éventuelles autres pistes de recherche.

Remarques méthodologiques:

a) Lorsqu'on travaille sur une langue inconnue, la première chose à faire est d'essayer **d'identifier les lexèmes** (et si le corpus le permet, **les morphèmes grammaticaux**) de la langue étrangère en question. Dans ce corpus, c'est la traduction française qui permet de le faire, à l'exception du morphème *ren* qui signifie 'homme'. Notons que l'ordre des mots correspond à celui des phrases françaises et que le morphème *gao* correspond au prédicat « être grand ».

b) Dans les analyses linguistiques, **le chinois mandarin est transcrit sous une forme appelée pin yin, en caractères latins, tout en essayant de rendre le plus exactement possible la prononciation**. Ce n'est pas tout à fait possible, puisque nous ne pouvons pas rendre compte **d'une propriété fondamentale du chinois**. C'est **une langue à tons**, ce qui veut dire que ce sont les variations de hauteur des sons qui permettent de distinguer le sens de deux (ou de plusieurs) mots, lorsque le signifiant est identique.

b) Dans une analyse contrastive, **l'étude des phénomènes doit être systématique**, c'est-à-dire que **l'on ne cherche pas simplement ce qui est particulier à la langue autre que le français**, (même s'il est passionnant de découvrir une langue inconnue) mais il faut que **la comparaison soit bilatérale**. Pour ce faire, le premier devoir est de **rappeler les moyens qu'utilise le français dans le cas envisagé**. Attention! **Les corpus ne sont pas toujours exhaustifs, vous avez le droit de les compléter**.

Rappel de la notion

L'interrogation totale (ou avec la terminologie anglaise « question oui-non ») porte sur le prédicat. Le français connaît trois possibilités: **l'interrogation qui n'est marquée que par l'intonation à l'oral et par le point d'interrogation à l'écrit**; il y a une tournure interrogative, *est-ce que*, en début de phrase; et l'inversion du sujet pronominal et du verbe, même si cette solution n'est que peu utilisée à l'oral. Notons que le corpus, pour simplifier la présentation, ne contient que la première possibilité.

Corpus

1.	ta gao	Il est grand.
2.	ta gao ma	Il est grand?
3.	ta gao bu gao	Il est grand?
4.	ta shi yingguo ren	Il est anglais.
5.	ta shi yingguo ren ma	Il est anglais?
6.	ta shi bu shi yingguo ren	Il est anglais?
7.	ta shi yingguo ren bu shi	Il est anglais?
8.	ta mai shu	Il achète un livre.
9.	ta mai shu ma	Il achète un livre?
10.	ta mai bu mai shu	Il achète un livre?

11.	ta mai shu bu mai	Il achète un livre?
-----	-------------------	---------------------